

Manu Causse-Plisson

Ecrivain

66 bis avenue de Lavaur 31500 Toulouse

A

M. le commissaire enquêteur Jean-Marie Maury

Objet : Projet d'implantation Biever

À qui appartient la Nature ? À qui appartiennent l'air pur, la tranquillité, la beauté de la campagne ?

Peut-être au cultivateur qui a reçu ou acheté une parcelle de terre dont il dispose comme il l'entend sous couvert du PLU/POS.

Peut-être aux banques qui financeraient un projet démesuré visant à implanter sur une parcelle « sans valeur » une fructueuse entreprise de méthanisation.

Peut-être aux pouvoirs publics qui accepteraient le projet en question malgré un certain nombre de défauts apparents dans l'enquête publique – les nuisances visuelles, olfactives, et l'impact sur le voisinage, la circulation, la qualité de l'air, les eaux souterraines, le paysage, ayant été visiblement sous-estimés dans une très large mesure.

À qui appartient la qualité de vie ?

Ayant grandi à Bozouls, à quelques centaines de mètres du site pressenti pour l'installation de l'usine à question, je ne suis pas devenu un de ces citoyens pour qui l'odeur du lisier et de l'épandage est insupportable, et je suis conscient du rôle majeur des exploitants agricoles dans le canton. Mais il y a un monde entre sentir l'odeur du fumier quelques jours par an et la subir pendant plusieurs semaines suivant les vents dominants. J'ai une conscience écologique qui me pousse à favoriser le recyclage et de production d'énergie verte ; mais lorsque ceux-ci sont détournés pour créer du profit au détriment de la qualité de vie, je ne peux accepter l'argument de la « croissance verte » : il ne s'agit à mes yeux que de greenwashing.

Sans même parler de l'impact catastrophique du projet sur le quartier où se trouve ma maison d'enfance, dont je suis copropriétaire, je n'y vois qu'une tentative de s'accaparer des biens communs intangibles et immatériels, le patrimoine collectif. La commune de Bozouls, et tout particulièrement le secteur Calsades / Calzier, a déjà payé un lourd tribut à « l'industrie écolo », sous la forme d'une vaste zone qui reçoit des déchets bois de plusieurs départements alentour, défigurant de plusieurs manières (les incendies réguliers ne sont rien par rapport aux nuisances quotidiennes et à la destruction du paysage) la colline aux formes douces où j'ai passé mon enfance. Il me paraît inimaginable que ce village qui se rêve destination touristique voit saccager et souiller des pans entiers de son paysage. Les promesses de création d'emploi et d'essor économique me semblent illusoire : il s'agit ni plus ni moins de transformer les déjections animales en or vert... en tout cas pour les participants au projet. Pour les autres, les voisins, les concitoyens, et nos enfants demain, la merde restera de la merde – et ils en auront plein les yeux, les oreilles et le nez.

Est-ce cela que nous souhaitons pour notre avenir ? La Nature, la beauté et l'air pur sont peut-être une priorité par rapport aux profits immédiats et particuliers du projet déposé.